

Transcription du balado : « La puissance d'un regard » présenté par Martin Lajeunesse

Désistement : La production du Balado « TA Parlons-en » a été réalisée grâce au financement du ministère de l'Éducation. Veuillez noter que les opinions exprimées au cours de cette présentation sont les opinions des participants et ne reflètent pas nécessairement celles du ministère de l'Éducation ou de l'Association ontarienne des troubles d'apprentissage.

[Musique]

Animatrice : Bonjour et bienvenue à « TA Parlons-en », un balado de TA@l'école. Dans cette série de balados, nous visons à engager des professionnels de l'enseignement dans des discussions pertinentes concernant l'apprentissage des élèves ayant des troubles d'apprentissage dans nos salles de classe.

Aujourd'hui, nous présentons une émission spéciale de TA Parlons-en. « La puissance d'un regard » était le discours de M. Martin Lajeunesse au Colloque des professionnels de l'enseignement de 2016. Pour des renseignements et mises à jour concernant la prochaine édition du Colloque, visiter notre site web TAaLecole.ca.

M. Martin Lajeunesse est un conférencier connu auprès des parents et des professionnels qui travaillent avec des élèves ayant des troubles d'apprentissage. En troisième année, il a été identifié comme un élève ayant une dyslexie et un TDAH. Enfant, il était le petit Martin dans l'émission "Quelle famille", à Radio Canada, et jeune homme, il a joué dans « Une vie » à TVA. Aujourd'hui, M. Lajeunesse est président fondateur d'une entreprise spécialisée dans la formation en vente, service à la clientèle et en gestion de personnel. La conférence qu'il a donné durant le Colloque était un témoignage de sa vie, de son parcours et de ce qui l'a aidé à passer au travers. Ainsi ce balado couvre le même contenu.

[Musique]

Martin Lajeunesse : Alors, moi, Martin Lajeunesse, je suis né. Je suis un accident, premièrement. Moi, j'ai une sœur de onze ans plus vieille que moi. J'ai une autre sœur de neuf ans plus vieille que moi et moi, je suis arrivé neuf ans après ma sœur Isabelle. *So*, ce n'était pas attendu. *Right?* Alors, ce qui est arrivé, c'est que y'avait une grève là où mes parents travaillaient et mon père, lui, a loué une maison au Mont Gabriel. Je sais pas si ça vous dit quelque chose? Le Mont Gabriel, c'est une montagne dans les Laurentides parce que c'est des skieurs, mes parents. Alors, ils ont loué une maison au Mont Gabriel pendant la grève et neuf mois plus tard (le groupe rit), j'arrivais. *Right?* Et quand j'suis arrivé, c'était vraiment sharp parce que mon père, bon, il aimait ses deux filles, c'est sûr et certain, mais y'avait enfin son homme. (Rire.) *Commun, right?* Alors, y'a réussi à avoir son homme.

Alors, je suis un accident, mais je suis aimé. Ils sont contents de m'avoir. La vie est belle. Je viens au monde. Première difficulté que moi j'ai eue est celle-ci et moi, je suis né et j'ai eu comme un genre de maladie et j'avais des boutons partout. Ça marche? J'suis à la pouponnière puis j'ai des boutons partout et dans c'temps-là, ce qu'y faisaient, c'est qu'ils pettaient le bouton et y mettaient du mercurochrome. Ça marche. Eh? Je sais pas si vous rappelez de d'ça, mercurochrome là, c'est ce qui y'a dans les thermomètres là, c'est rouge. Alors, je me suis retrouvé toute maigrelette. Ça marche? Parce que j'avais tout perdu mon gras de bébé et full boutons puis full mercurochrome. J'étais pas vraiment très beau. (Rire.) Alors, là, les sœurs, parce que c'était des sœurs qui étaient là, y'ont dit à ma mère : « Bin, y faut



retourner votre fils à la maison plus vite que – plus vite parce que y’est plein de boutons. » *Right?* Alors, ils m’retournent à la maison et voici ce que je vois moi.

Moi, mon père prend beaucoup, beaucoup de films et je suis dans le carrosse et y’a mes deux sœurs qui se promènent dans le quartier où est-ce qu’on reste et ils s’en vont voir ses amies de fille. *Right?* Les amies de fille de mes deux sœurs et mes deux sœurs sont là avec le sourire aux lèvres puis ils vont voir leurs amies de fille puis dis : « Regarde, c’est notre petit frère. Y’est beau, eh? » Et là, je vois les amies de filles de mes sœurs qui m’regardent puis y vont : « Mm. » (Rire.) Pas sûre. (Rire.) *Right?* Mais moi, je vois mes deux sœurs qui me reardent avec un regard d’amour, un sourire. Ils sont contents de m’avoir. Alors, moi, je suis sûr que j’suis aimé au boutte, au boutte, *right?*

Tranquillement, pas vite, j’grandis et la vie est belle. J’suis tannant, mais j’ai du fun. La vie continue. Mon père joue avec moi. Ma mère a du fun avec moi. Mes deux sœurs, écoute là, encore aujourd'hui, c’est mes amours. J’les adore. La vie est belle. Maternelle arrive. La vie est belle. Maternelle, dans mon temps à moi, on jouait toute la journée. (Rire.) J’ai pas de problème. J’ai du fun. *No problemas, right?* Première année arrive, ça va bien. C’est pas trop pire. C’est correct.

Moi, l’enfer a commencé en deuxième année. J’allais chez les sœurs, moi, et les sœurs me disent : « Martin, il faut que tu t’assoies. » Je dit : « Ah, bon. » Et là, je m’assois, mais quand un hyperactif s’assoit, toute shake autour. On est d’accord? Toute bouge de partout et les crayons s’envolent, ici, s’en vont puis toute s’en va et il se met à y avoir un genre de *no man’s land* autour de moi. Y’a personne veut s’asseoir autour de moi parce que j’suis un peu bizarre. (Rire.) Et là, je m’assois et puis (rire), j’ai de la misère. *Right?* Et là, un moment donné, il faut que j’écrive puis là, bin là, j’vois pas trop puis j’comprends pas trop. J’suis en retard puis là, ça marche pas et là, je deviens tannant parce que je deviens nerveux. Alors, là, un moment donné, mon père reçoit un téléphone de l’école « Monsieur Lajeunesse, faudrait vous rencontrer. » Mon père s’en va à l’école et les sœurs disent à mon père : « Monsieur Lajeunesse, votre fils, y’est paresseux. » Je ne suis pas paresseux. Je prends toute mon énergie à rester assis. Toute mon énergie passe à essayer de rester assis. Plus tard, on va voir que moi, une de mes forces, c’est justement pas être paresseux. (Rire.) Mais c’est ce qu’ils disent à mon père : « T’es paresseux. » Alors, là, mon père revient à maison puis y dit : « Bon, bin, Martin, là, il faut faire une structure. Il faut que ça fonctionne. » Évidemment y’a rien qui a fonctionné là-dedans et là, je me suis mis à avoir encore plus de difficulté.

Voici ce qui nous est arrivé. Les revues et les chaises berçantes m’ont sauvé une fois la vie. Alors, je sais pas si vous autres vous aimez ça vous bercer. Moi, dans ma famille, tout le monde se berce. Ça marche? Alors, nous autres, une berçante, c’est très important pour nous et une soirée intéressante chez nous, c’est qu’on se berce puis on jase. On jase de quoi? Nous autres, dans notre famille, on a des revues. Moi, ma mère est un peu plus vieille, *right?* À l’a 92 maintenant et nous autres, on a toutes les revues. Ma mère est abonnée à toute parce que ma mère, moi, c’est une femme qui écrit beaucoup, beaucoup, beaucoup puis a faite plein d’affaires dans la vie et est intéressée par plein de choses. Donc, on a toutes les revues. La seule revue qui rentre pas chez nous, nous autres, c’est le Bel Âge. (Rire.) À jamais voulu. (Rire.) (Le groupe rit.) À se trouve jeune encore, fait qu’elle, le Bel Âge, ça pas rentré chez nous, mais y’a plein de revues et ma mère, elle, à voir que j’suis un p’tit gars *bright* parce que à voit que quand que y’a des partys, j’dis des affaires intelligentes.

Moi, j’sus un enfant *feeling*. C’est une de mes forces. Moi, j’suis capable de feelé les gens. J’suis capable de mettre des mots sur des sentiments que les gens ont assez facilement. J’suis un gars *feeling* et quand je discute avec eux autres, j’trouve – à trouver que j’suis *bright* fait qu’à dit – à comprend pas que ça



marche pas à l'école fait qu'à se met à lire des revues, assis sur la chaise berçante puis un moment donné, à poigne une revue américaine et à lit un texte qui ressemble à moi et ma mère, c'est une vendeuse. Alors, à part pis à s'en va à l'école pis à va voir les sœurs pis à dit : « Mes sœurs, lisez dont ça. Vous trouvez pas que ça ressemble à notre petit Martin ça? » Et les sœurs lisent ça puis y disent : « Ouin, ouin, c'est notre p'tit Martin ça. », parce que moi, j'suis pas méchant. J'suis doux, fin et gentil. J'suis juste bin tannant pis pas très bon à l'école. Ça marche? Alors, les sœurs y voient ça pis y disent : « Ouin, ça, c'est notre p'tit Martin. »

Alors, voici ce qui m'arrive en troisième année. Les sœurs sont fabuleuses avec moi. Ils disent : « Martin, tu vas organiser des parties de ballon-chasseur. » J'ai dit : « Voyons dont. » J'ai dit : « Ça va être difficile pour moi d'faire ça. » « Non, non, non, on te fait confiance. » Alors, je sais pas si y'en a d'entre vous qui ont déjà joué au ballon-chasseur? Dans les cours d'école, voici comment ça fonctionnait chez nous. Premièrement, tout le monde se mettait aura le mur comme ça. Eh? Et t'avais un gars ou une fille ou un gars ou deux gars, généralement cut au boutte, *right*? Les premiers de classe, généralement. Mm? Et ils sont là et ils choisissent et toi, qui est pas très bon, un peu énervé puis un peu *awkward*, bin là, toi t'attends d'être choisi puis là, plus t'attends d'être choisi, plus tu souffres. Êtes-vous d'accord avec moi? Et tu souffres, et tu souffres, et tu souffres puis là, t'es choisi en dernier. Ouin, qui c'est qui va prendre Martin? (Son). Tu te sens pas bien, *right*? Alors, les sœurs disent : « Martin, c'est toi qui va organiser les parties de ballon-chasseur. » Et c'est moi qui est en avant et qui choisit.

J'aurais pû utiliser ce pouvoir-là, mais moi, j'suis un garçon *feeling*. Alors, voici ce que j'ai faite. J'ai pris des bons, mais j'ai pris des pas bons en premier. Le pas bon sera jamais bin bon, mais par contre, puisque tu l'as prit en premier, y va se donner à 170 000 pour cent. Êtes-vous d'accord avec moi? De toute façon, faut qu'y joue. Fait que t'es aussi bien de l'faire jouer au-delà de ses performances en le choisissant en premier. *Right*? Alors, j'ai splitté des équipes comme ça et j'ai faite des tournois jusqu'en sixième année, j'me suis occupé du ballon-chasseur et de faire les tournois un peu partout. Qui c'est qui organisait ça? Le crotté. Le gars, toujours sal. Les sœurs m'ont faite confiance. J'ai remarqué, à ce moment-là, que j'étais débrouillard, moi. J'étais capable d'organiser des affaires assez facilement. Y'ont eu confiance en moi. Ils m'ont dit, je suis sûre qu'y checkaient toute. Je suis sûr qu'y checkaient toute au-dessus de moi, mais je le voyais pas trop. C'est moi qui organisais ça ces affaires-là et j'avais l'impression que c'était moi qui organisais tout ça et ça marchait. Fait que c'est le p'tit gars qui avait de la difficulté à l'école, y'a été faite confiance par ces professeurs-là qui ont dit : « Bin, lui, y'a une certaine force. On va capitaliser sur cette force-là et cette énergie-là. »

J'ai eu plusieurs chances aussi. Une autre de mes chances, c'est mes sœurs. Moi, j'ai eu des sœurs assez extraordinaires et j'ai eu des sœurs qui ont réagi comme ceci. Alors, moi, en vieillissant, eh, très proche de mes sœurs, juste pour vous dire, quand ma sœur Dominique s'est mariée, j'ai pleuré parce que, eh, j'ai les glandes salivaires performantes. J'ai pleuré tellement que sa robe de mariage, on a des photos là, c'était complète – parce que moi, j'étais sûr je la perdais pour la vie, que son mari (rire) y me l'emportait puis j'la voyais plus, eh? Alors, moi, j'suis très proche de mes deux sœurs et un moment donné, je grandis puis mes deux sœurs grandissent aussi et y'a un autre homme que moi qui arrive dans la maison et nous autres, on avait des escaliers comme ça qui montaient puis là, on tournait puis y'avait un sofa juste là. Un moment donné, j'monte les escaliers et ma sœur, Dominique, est avec un homme, autre que moi et je pars et j'm'en va m'asseoir sur le gars. (Rire.) (Le groupe rit.) *Right*? Et là, j'commence à y donner des becs puis c'est si puis c'est ça, puis là, ma sœur à m'appelle : « Maman, j'suis pu capable. » Puis là, ma mère à vient me chercher puis à dit : « Vient-en, Martin. » Là, dès que ma mère vire de bord, j'artourne, pas question que ma sœur reste tout seule avec c'te gars-là.

Un moment donné, c'est ma sœur, Isabelle. Ma sœur, Isabelle, elle, j'suis encore plus proche d'elle parce que nous autres, on reste dans une maison, j'l'ai dit, maigrelette puis en haut, j'étais tout seul moi là pis j'avais peur souvent, fait que j'allais me coucher, mais moi, j'bardasse beaucoup dans l'lit. Fait que là, j'allais voir ma sœur, Dominique, pis Dominique à disait toujours non. Ma sœur, Isabelle, elle à faisait de l'eczéma. Vous savez c'est quoi de l'eczéma? Puis là, bin, j'allais voir ma sœur Isabelle pour coucher avec, tsé? Puis ma sœur Isabelle, à disait : « Non. », en premier. Après ça, j'y disais : « J'vas te gratter un peu si tu veux. » Puis là, à disait « Oui » pis j'me couchais avec. (Rire.) Fait que (rire) là pis là – bin en tout cas. Fait que là, j'tais bin proche de ma sœur pis là, un moment donné, ma sœur, j'arrive pis y'a un gars à côté d'elle. Le gars s'appelle Joe Lavigne. J'me rappelle de lui. Y'était très, très proche de ma sœur. Alors, j'pars pis j'm'en vas m'asseoir sur Joe Lavigne. Une vieille technique, *right*? Mais là, j'utilise toutes mes capacités. Je l'embrasse. Je laisse d'la bave, toute le kit. Joe Lavigne en peut plus et ma sœur Isabelle, de dire ceci : « Joe, si tu veux moi, tu dois passer à travers lui. » (Le groupe rit.) C'est tu de l'amour inconditionnel ça? Eh? Moi, j'ai ça collé ici là, un capital amour, ça se peut pas. Ça me traîne encore aujourd'hui. Moi, je sais que ces gens-là m'aiment, même si je suis tannant. Y'a des limites. (Rire.) Ma sœur a déjà voulu m'envoyer dans un collège militaire, (rire) mais bon. (Le groupe rit.) (Rire.) Je sais que c'est là.

Ma mère, la même chose. Vous savez un moment donné, moi, ma mère à l'a eu souvent des problèmes de poumons et on allait vendre des jonquilles chez Eaton's. Ça vous dit quelque chose à Eaton's? C'est fermé aujourd'hui. Et à m'amenait, bien entendu et là, ma mère avait une technique particulière. Ma mère, sa technique était celle-ci : alors, on vendait des jonquilles puis un moment donné, les vendeuses puis les vendeurs, ils venaient voir ma mère puis y disaient : « J'en peux plus. On est plus capable. Ça plus de bon sens. Martin, y'est trop tannant. Y défait toutes nos mannequins. » Parce que moi, j'tais jeune pis j'voulais voir ça avait l'air de quoi en dessous des mannequins. Fait que j'les défaisais toutes pis c'est si pis c'est ça et ma mère, à l'aime pas ça quand j'dis ça, mais c'est la vérité. Mes deux sœurs étaient là. Un moment donné, ma mère me regarde puis là, était plus capable de moi et là, à m'regarde pis à dit : « Martin, y'a pus personne qui est capable de t'endurer. » Et à prend sa sacoche puis à me fesse. POW. « Y'a pus personne qui est capable de t'endurer. » Et deux fois, PA-POW, deux fois la sacoche, mais la technique de ma mère était celle-ci : à m'fessait – bin, à m'a faite ça une fois – à m'a faite ça pis après ça, à m'regardait pis à me dit : « Martin, je t'aime. » (Rire.) (Le groupe rit.) À me regardait toujours après m'avoir chicané pis à me disait : « Oui, mais je t'aime. » Jamais je n'ai perdu le regard d'amour de ma mère. Ça marche? Alors, j'avais tout le temps ça.

Deuxième exemple de ma mère, nous autres, moi, quand j'étais jeune, j'ai faite une émission de télévision et cette émission de télévision là a été faite – a passé en Europe. Alors, je dis toujours que j'étais obligé d'aller en Europe parce que pensez y comme il faut. Un p'tit gars, qui a de la misère à aller à l'école, qui manque du temps d'école et qui faut qu'il fasse – dans le temps, c'était sept heures d'avion. Sept heures. Alors, je m'en vas là-bas. J'embarque dans l'avion. Au début, toute est beau. Je demande des peanuts à tout le monde. Moi, je suis sain, doux et gentil puis j'suis bien coteaux. Fait que tout le monde me donne des peanuts pis c'est si pis c'est ça pis là, j'me promène puis un moment donné, les hôtesse de l'air, ils viennent voir ma mère puis y disent : « Madame Bertrand, on est pus capable. Votre fils là, y'est en train de mettre le bordel dans l'avion. » J'ai fini le voyage. Ma mère était assise sur moi. (Le groupe rit.) Là, à me regardait, à dit : « Plus personne peut t'endurer dans l'avion, Martin, mais je t'aime. » (Rire.) (Le groupe rit.) À finissait toujours par « Mais je t'aime. » Ça marche?

Alors, j'avais cet amour-là, qui était là et j'avais les sœurs qui m'aidaient à passer à travers. Ça marche? Alors, ce qui est arrivé un moment donné est ceci : quatrième année, mon père, lui, y'a été élevé chez les Jésuites. J'ai rien contre eux autres, mais y'a été élevé vraiment sévèrement et lui écrit un français parfait.



Mon père ne fait aucune faute de français. Ça marche? Mon père, la dictée Pivot, je sais pas si vous en rappelez, faisait la dictée Pivot et avait 100 pour cent. Mon père était un homme de cerveau. Moi, j'suis un gars d'action et lui, un homme de cerveau. On a beaucoup, beaucoup de misère à s'entendre tous les deux, vraiment beaucoup de misère à s'entendre tous les deux et un moment donné, mon père dit : « Bon, bin, là, c'est bin beau tout ça là, mais y faut que t'apprennes le français puis moi, j'vas te montrer le français style Jésuite. » Ça marche?

Alors, moi, j'veux que mon père m'aime. Vous me suivez? Alors, moi je dit : « Oui, okay, pas de problème. Faut qu'on fasse quoi? » Alors, voici ce qu'on a faite : nous autres, nous avons – nous avons, encore aujourd'hui, un chalet sur le bord d'un lac et on a un quai qui avance comme ceci dans le lac et qui tourne comme ceci et au bout de ça, y'a un grand rectangle, qu'on appelle le bout du quai. Ça marche? Et sur ce bout du quai là, y'a une table à pique-nique. Nous autres, quand on était jeune, on passait l'été sur – à cet endroit-là. Ça marche? Y'a pas d'électricité, pas de téléphone, pas de route pour se rendre chez nous. C'est vraiment un chalet en bois rond, rustique et y'a encore du poisson dans le lac. Donc, je ne dis pas où est-ce que c'est (rire) (le groupe rit), pour ceux qui sont pêcheurs. Alors, mon père décide lui qu'à tous les matins, nous allions faire une dictée, style Jésuite. Alors, on s'en va sur le bout du quai et tous les matins, on s'assoit à la table de pique-nique, qui existe encore aujourd'hui. On s'assoit sur la table de pique-nique et mon père commence. « Je voudrais que tu virgules connaisse mieux ta grammaire. » Pis là, y me disait : « Pis... » Bin, j'ai dit : « Pa (rire), j'sus encore au début moi là là. » *Right?* Alors, au début, c'était correct. Là, y me corrigeait pis là, après ça, on reprenait pis là je faisais encore des fautes. Je faisais d'autres fautes. J'inversais des affaires. Ça marchait pas. J'étais jamais assez rapide pour lui et là, un moment donné, on se voyait qu'on allait sur le bout du quai, je regardais son regard sur moi. Mon père aurait voulu que je sois Pierre Elliot Trudeau ou Justin Trudeau. Y'aurait voulu que je sois comme lui, une boulé. Mon père connaissait tous les présidents de tous les pays. Il connaît tous les rivières, tous les poissons qui a dans une rivière; quels bords qu'ils coulent, à l'est, à l'ouest. Mon père, c'est un gars d'cerveau. Mon père était capable de passer des heures assis à son bureau à lire La Presse de fond en comble et avoir des discussions de toutes sortes avec des gens qui comprenaient rien de ce qu'il disait. C'est un homme de cerveau mon père, puis pas son fils. Alors, je voyais dans ses yeux, un moment donné, qu'y s'disait, j'suis découragé d'mon gars. Et j'me suis mis à bégayer. Et là, ma mère, comprenez-vous, que ç'a faite quoi quand j'me suis mis à bégayer? On va aller checker dans des revues puis on va s'bercer. *Right?* (Rire.)

Alors, ça été pour moi une relation d'aide. Alors, moi, en quatrième année, je vous jure aujourd'hui, c'est plus rapide pour les jeunes, j'ai passé six mois couché sur l'dos, sus l'ventre, des affaires dins yeux, des si, des tests en n'en plus finir pour finalement avoir, en quatrième année, le diagnostique de dyslexie. FI-U. Moi, le diagnostique, ça m'a aidé énormément parce que j'suis pas concombre. Mon père disait : « Bon, bin, mon fils a des difficultés. Donc, va falloir qu'on travaille avec ça. C'est pas juste que y'est concombre. Y'apprend différemment des autres. » Ensuite, est venu l'hyperactivité. Bon, bin là (rire), on comprend le chien maintenant. (Rire.) *Right?* (Rire.)

Alors, moi, le diagnostic m'a vraiment aidé énormément. C'est bon? Alors, dès que j'ai eu mon diagnostic, voici ce qui a changé dans ma vie. Premièrement, tranquillement pas vite, j'ai commencé à avoir une meilleure relation avec mon père. Deuxièmement, voici ce que mon père a faite pour moi. Moi, je suis un skieur, skieur alpin. Mes parents, moi, c'est pas des lifteux. J'avais toujours de la misère, moi, avoir des lifts. Alors, je suis en quatrième année. Mon père vient me voir puis y me dit : « Martin, voici 21 \$. » J'ai dit : « Okay, faut j'fasse quoi avec ça? » « Bin, tu vas aller faire du ski à Saint-Sauveur. » J'ai dit : « Okay. » Alors, voici mon programme. J'sus en quatrième année. Je reste dans le milieu d'une côte, moi, à Montréal, et mon père est cheapette un peu puis on gèle dans maison l'hiver nous autres, chez



nous, parce que y met la température au minimum puis moé, j’suis en haut, fait qu’on gèle en haut. Fait que moi, j’habille sus l’ptit bord du calorifère. *Right?* Puis c’est un calorifère à air là, PSST, fallait enlever un p’tit peu d’air pour que ça se mette à chauffer c’t’affaire là. Alors, j’habille sus l’bord du calorifère, cinq heures et demie du matin. Ensuite, j’descends en bas, mais là, j’descends la côte jusqu’à la rue Sherbrooke. Là, j’ai mes skis. J’ai mes bottines. J’ai mon kit de ski au grand complet. Là, j’marche où c’qu’y’a un métro qui s’appelle le métro Atwater. Ça marche? J’prends le métro Atwater jusqu’à Berry-de-Montigny. Berry-de-Montigny, c’est là où est-ce que y’est le terminus d’autobus. Au terminus d’autobus, j’donne un p’tit livret d’tickets – j’donne le 21 \$ au gars d’la guérite. Y m’donne un livret d’tickets. Le premier ticket, c’est pour prendre l’autobus de Berry-de-Montigny jusqu’à Piedmont. Ça vous dit quelque chose Piedmont? C’est dans les Laurentides. Ça marche? Quatrième année. J’arrive à Piedmont. Je débarque de Piedmont. Y’a un dépanneur qui s’appelle « Perrette ». C’est des vieux dépanneurs. (Rire). Y’en a qui s’en rappelle. Et j’arrive et j’donne un autre ticket au gars du Perrette. Lui m’amène – c’t’un taxi. Y mette les – mes skis sur le dessus du taxi. Y m’amène jusqu’au Mont Saint-Sauveur. Au Mont Saint-Sauveur, j’donne au autre p’tit ticket à la personne qui donne des billets de ski. J’ai un billet de ski. Je rencontre mon chum qui s’appelle Bertrand Leduc. Bertrand Leduc, c’est mon grand chum. Eux, y’ont une maison à Saint-Sauveur. Y m’ont invité une fois. (Le groupe rit.) J’suis jamais retourné. (Rire.) J’sais pas pourquoi. (Rire.) Alors, je rejoins mon chum, Bertrand Leduc. On fait du ski pendant toute l’avant-midi. À l’heure du dîner, j’ai un autre ticket. J’donne le p’tit ticket à la demoiselle pour le dîner. Mon ticket me donne droit à un verre d’eau et un sandwich. C’est maigrelet un peu, vous trouvez pas? Alors, moi, je découvre le pouvoir de la persuasion. C’est le nom de mon entreprise, en passant. (Rire.) Je dis à la demoiselle, un moment donné, j’dis : « Oh. » J’dis : « Me semble vous avez changé vos cheveux. Ça vous fait vraiment bien. » J’ai eu des patates frites et une liqueur. (Le groupe rit.)

Moi, j’suis un émotionnel, sensible, qui comprend les choses. Ça marche? Alors, j’m suis rendu compte que quand j’étais capable d’être fin avec les gens, bin en général, les fins – les gens étaient fins en retour avec moi. Ensuite de d’ça, bin, je reprenais le taxi et je reprenais l’autobus; je reprenais le si; je reprenais l’métro et là, j’arrivais chez nous. Y’est à près cinq, six heures le soir. Vous me suivez? Pensez-vous que je suis en manque d’énergie? Mais non. Là, il faut jouer avec le chien un tout petit peu. Ça marche-tu? Et là, le lundi matin quand j’arrive à l’école, mes chums me disaient : « Où est-ce que t’étais en fin de semaine? » J’disais : « Bin, j’étais en ski. » ‘ « Voyons donc, tes parents, c’est pas des lifteux. » Vingt-et-une piastres. Et je faisais ça tout seul. Mon père m’a fait découvrir moi que j’ai un gars débrouillard.

Alors, moi, j’suis un gars émotionnel. J’sus *feeling* et j’suis un gars débrouillard. C’est facile pour moi me débrouiller. Un moment donné, y m’a acheté une mobylette. Moi, je suis toujours perdu dans la vie. Mon père m’a acheté une mobylette. J’m suis rendu – nous autres, notre chalet c’est dans l’coin de Saint-Zénon. C’est à peu près 150 kilomètres de chez nous. C’est un paquet de petites affaires. Écoute, j’m suis perdu, ça pas d’bon sens, mais j’m suis rendu. J’sus débrouillard moi. Y m’a faite découvrir que j’étais débrouillard. C’est un peu fou d’sa part de me laisser partir. Je l’sais que y’avait toute checké, mais y m’a faite confiance. J’m suis rendu jusque-là.

Alors, moi, mon primaire, c’est passé comme ça. J’ai eu des sœurs qui m’ont faite confiance. J’ai eu des sœurs, des enseignantes, qui m’ont faite confiance. Ils m’ont faite jouer au volleyball, qui ont travaillé avec mes difficultés. Ensuite, j’ai eu une famille qui m’a aimé. J’ai eu un père qui m’a faite confiance avec le ski, qui a faite en sorte que j’ai passé à travers mon primaire. Ça marche? J’ai organisé des parties de ballon-chasseur jusqu’à la fin de l’école.



Mon père, moi, y'est allé à une école, il s'appelle le Brébeuf. Vous connaissez ça le Brébeuf? Et mon père a toujours dit : « Tu sais, Martin, moi j'étais premier d'classe. Tu sais, Martin, moi, quand j'étais jeune, je marchais des kilomètres et des kilomètres pour me rendre à l'école. Tu sais, Martin, moi, quand j'étais jeune, on partageait une banane pour six. » Alors, vous savez toute l'histoire, eh? Les parents, c'était toujours plus difficile pour eux autres et t'écoute ça puis tu dis : « Oui, oui, oui, bin, en, en, en. » Alors, moi, mon père m'a toujours dit qu'il était premier de classe. Fait que, mon père veut que j'aille à la même école que lui. Moi, savez-vous quoi? Moi, j'ai 50 pour cent. Ma mère arrive à l'école avec une revue puis à dit : « Voulez-vous que je vous parle de mon fils? » Et j'resortais, j'avais 62. Ça marche-tu? (Rire.) C'était ça ma vie. Moi, j'ai faite des cours de rattrapage toute ma jeunesse. Moi, j'étais toujours en cours de rattrapage. J'suis pas capable d'aller au Brébeuf. J'ai d'la misère, mais mon père veut que j'aille là. Fait que moi, j'veux que mon père m'aime fait que j'dis : « Okay, j'vais allé passer l'examen d'admission. » J'arrive au Brébeuf et justement, y'attendait mon père. « Bonjour, monsieur Lajeunesse. On est content de vous voir avec votre fils et justement, Martin, nous avons les bulletins de votre père. » Et il me montre les bulletins de mon père et c'était vrai, 99 pour cent partout. Il mettait jamais 100 pour cent dans ce temps-là, eh? Parce que 100 pour cent, seul Notre Seigneur peut avoir ça, *right*? Alors, il mettait 99 pour cent et c'était vrai. J'ai vu ça et dans mon cerveau de jeune garçon, je disais, y'a pas question que j'aille au collège Brébeuf. (Rire.) J'vais toujours me faire comparer à lui. Alors, j'suis allé m'asseoir. J'ai faite l'examen d'admission. J'ai fermé mes yeux. J'ai écrit n'importe quoi. Ça marche? C'était des questions à réponses multiples là et j'ai fait n'importe quoi en espérant que je sois pas accepté. J'ai finalement pas été accepté.

Alors, moi, je voulais aller dans une école qui s'appelle Collège Notre-Dame. J'vas vous expliquer pourquoi j'voulais aller à cette école là. Moi, à cette école là, l'école commençait à six heures et demie le matin. Moi, j'ai pas de problème avec ça. Eh? Moi, j'me lève à cinq heures le matin et j'me couche tard le soir. J'ai pas besoin beaucoup de sommeil. Eh? Alors, moi, j'me lève – ça commence à six heures et demie le matin, l'école là-bas, par une période d'étude avec un pion. Je sais pas si y'en a qui s'appelle c'est quoi? Une période d'étude, c'est t'es toute en ligne là pis y'a un gars qu'on appelle le pion qui watch les études, *right*? Alors, t'es là et tu fais une demi-heure d'étude le matin en arrivant à l'école. Ensuite de de ça, t'as une période d'éducation physique. Ça, c'est bon pour moi. Ensuite de d'ça, t'as une période d'école. Ensuite de de ça, t'as une récréation avec une période d'éducation physique organisée. *Right*? Ensuite de d'ça, t'avais une période d'école. Ensuite de d'ça, t'avais une période de lunch avec une période d'éducation physique organisée aussi. Ensuite, t'avais une autre p'tite période d'étude. Ça, c'était bon pour moi. T'avais 25 minutes avec un pion qui te *watch*. (Rire.) Ensuite de d'ça, t'avais une période d'étude. Ensuite, une autre période d'éducation physique, une autre période d'étude. Ensuite, une autre période d'école et ensuite, avant de partir pour la maison, si tu voulais, t'avais une période d'éducation physique. Moi, je sais, à c'moment-là, que plus j'suis plus capable de m'exciter, plus j'suis capable de rester assis puis me concentrer un peu plus à l'école. Fait que j'ai dit : « C'est à cette école là que j'veux aller. »

Alors, j'm'en vas passer l'examen d'admission et évidemment, je passe pas. C'est trop difficile pour moi ce genre d'école là. Fait que tout le monde est un peu déçu, mais moi, je décide d'aller voir Frère Smith. Ça, c'était le directeur et d'aller y expliquer et y faire une lettre d'intention, mais verbale. D'après vous, j'sus tu capable de faire ça si j'ai pas les assises d'amour de ma famille? Les assises que j'ai eues au primaire avec organise des parties de ballon-chasseur, d'être capable d'être débrouillard puis y'arrivera ce qui arrivera, j'vais me débrouiller. J'suis pas capable dans mon avis à moi, de faire ça si j'ai pas cette assise-là. Alors, moi, j'ai ça en dedans de moi et je décide d'aller voir Frère Smith et d'expliquer à Frère Smith pourquoi moi j'pense que c't'école là est bonne pour moi. Ma mère est là pour dire : « Voici, on a



le diagnostique. » *Right?* Et je ressors et Frère Smith dit : « Okay, Martin, si tu le désires, tu vas te refaire passer un autre examen d'admission au mois de septembre. »

Fait qu'on part, puis ma mère et moi, on se trouve un professeur pour me rattraper et voici ce qui arrive. Est-ce que vous connaissez à Montréal le coin Sherbrooke puis Atwater? Ça vous dit quelque chose l'ancien forum? Y'a une école là, c'est une école de sœurs grises. *Right?* Et ma mère me trouve une sœur grise qui décide de me faire étudier. Alors, j'arrive à l'école de sœurs – êtes-vous rentré dans une école de sœurs? J'arrive dans l'école de sœurs et il y a un plancher de bois ciré à la perfection. Et y'a la sœur au bout qui arrive pis qui m'dit : « Bienvenue, Martin. » Et elle me regarde et elle me dit : « Mm, t'as le goût, eh? » J'ai dit : « Oui. » À dit : « Y'a des pantoufles en Phentex juste là. » Je mets les pantoufles et je pars (son) et j'arrive dans ses bras puis elle me dit : « Bienvenue. » Elle m'aime. J'ai passé l'été là et en plus, à comprenait. Elle me faisait étudier 15 minutes. Elle me faisait faire des activités 15 minutes. Elle me faisait étudier 15 minutes. Elle me faisait faire des activités 15 minutes et quand j'étais bin bon, elle me donnait un petit bonbon aux patates. Vous savez c'est quoi des bonbons aux patates? Écoute, quand j'vois des bonbons aux patates aujourd'hui, le poil me lève sur le corps. *Right?* Alors, j'étudie avec elle. Mes chums me disaient : « Martin, qu'est-ce tu fais? » J'dis : « J'm'en vas prendre des cours de rattrapage parce que... » « Ah, ouin? » J'dis : « Oui, oui. » Moi, j'ai découvert avec ça une – ma troisième force. Eh? J'en ai que trois. Moi, je suis persévérant et travaillant. *That's it, that's all.* Ça me dérangeait pas d'aller là-bas.

En autant que ça soit adapté à moi, j'suis hypertravaillant. Vous en connaissez plein de petits garçons et de petites filles qui ont des difficultés, mais tard Dieu de verra, quand on les met dans quelque chose qu'ils sont capables de faire, on est ultratravaillants. C'est juste quand c'est le contraire qu'on se décourage un p'tit peu et elle, elle m'a démontré que quand on était capable d'organiser ça pour moi, j'suis travaillait à n'en plus finir.

Je repasse des examens d'admission au mois de septembre et j'passe. J'rentre au collège Notre-Dame. (Son.) *Right?* J'rentre au collège et c'est vraiment difficile le collège. C'est vraiment pas facile. Il faut je prenne des cours continuellement. J'sus en retenu souvent parce que j'suis quand même tannant pareil. Eh? J'connais bien les pions. J'les connais par leurs p'tits noms. Ça, c'est ceux qui surveillent aussi la retenue. Mm-hmm.

Mais, je continue et au Collège Notre-Dame, il y a un endroit – ça s'appelle la pastorale. Vous connaissez ça la pastorale? Moi, le collège, c'est un collège de gars, que de gars. Des gars au secondaire, ça veut pas parler d'émotions puis de – eh? Ça veut pas faire ça. Ça l'a fait uniquement si y'a des filles autour parce que – par obligation. (Rire.) Mais ça veut pas vraiment faire ça. Alors, la pastorale est toujours vide. Fait que moi, j'm'en va voir le gars d'la pastorale pis j'dis : « Veux-tu on va la remplir ta pastorale? » Y dit : « Comment tu vas faire ça? » J'dis : « Argarde bin. » Moi, j'suis un skieur. *Right?* Moi, je sais que le Collège Notre-Dame, y'ont une maison à l'Estérel. L'Estérel, c'est où ça? C'est juste à côté d'un centre de ski qui s'appelle le Chalet Cochan (ph). Vraiment, c'est juste, juste, juste à côté de d'ça. J'dis : « Garde bin ce qu'on va faire. On va partir le vendredi matin. On va faire du ski le vendredi, toute la gang ensemble, activités là de rencontre et de partage. Le samedi puis le dimanche, on va faire des activités de pastorale. C'est ce que tu voudras. » *Right?* « Mais comme on va être fatigués, le lundi matin, on va faire un p'tit peu de ski avant de revenir. » Y dit : « T'es tu sérieux? » J'ai dit : « J'te dis j'remplis ta pastorale. »

Moi, j'suis (rire) émotionnel. *Feeling.* J'vois que lui, ça le titille, mais y dit : « Il faut t'aille parler avec Frère Smith. » « Pas de problème. Moi, Frère Smith, je l'connais. » (Rire.) Fait que j'pars. J'm'envais voir Frère Smith. J'lui explique tout ça et Frère Smith dit : « Ouin. Ouin. T'es-tu sûr, Martin? Est-ce que t'as regardé



tes notes récemment? » Mm. J'ai dit : « Oui, je l'sais. » Mais il dit : « Il me semble que ça serait bon. » Alors, il dit : « Il faut tu convainques ton père. » J'dit : « Ouf, ouf. » J'pars puis vous savez tous que si tu convains un des parents, le reste se vient tout seul. *Right?* Alors, je convains mon père et mon père dit : « Oui. » J'vous l'dit là. Moi, j'ai 40, j'ai 50 cours de rattrapage et il dit « Oui. » J'ai organisé pendant quatre ans, trois à quatre sorties par année où un enfant qui est pas bon à l'école part le vendredi, fait du ski le vendredi. Il fait du ski le lundi et fait des activités qui étaient bien l'fun dans un endroit bin l'fun avec un paquet d'gars où est-ce qu'on jouait à toutes sortes d'affaires à l'extérieur et on revient. Le crotté. Le gars qui est pas bon en classe, mais je vous garanti cette activité-là m'a permis de faire toute mon secondaire; m'a permis d'avancer et j'étais dans les activités parascolaires aussi de sports, mais cette activité-là, faisait en sorte que j'étais quelqu'un. Êtes-vous d'accord avec moi? Y'ont compris.

J'avais un professeur de français, madame Flamand. Elle m'assoyait directe en avant et puis là, elle passait puis elle mettait le doigt puis elle m'aidait puis je l'ai eu pendant trois ans de suite elle cette femme-là. Elle m'a faite passer à travers. Les gens ont compris que j'avais ces trois p'tites forces-là et ils m'ont aidé.

Maintenant, y'a des limites à tout ça. Moi, j'suis un skieur. Je vous l'ai dit. Mes parents sont cheapettes. Ça, je vous l'ai pas dit, mais c'est vrai qu'ils sont cheapettes. (Rire.) Alors, quand je voulais avoir des skis neufs, mon père me disait : « Martin... » eh, mon père avait une grosse voix, « Martin, ce n'est pas les skis qui font la différence. C'est l'homme sur les skis qui fait la différence. » Ah, ah, ah, ah, ah, ah. Je l'croyais pas dans c'temps-là, mais l'autre jour, mon fils est venu m'voir. Y dit : « Pa... », y dit « ...j'aimerais ça avoir un nouveau snowboard. » J'ai dit : « Philippe. » (Le groupe rit.) Ma femme m'a regardé puis à faite « Ouin. » (Le groupe rit.)

En tout cas, alors, moi, j'suis un skieur. Mes parents voulaient pas m'acheter de skis neufs. Moi, j'ai un grand-père qui travaillait dans des magasins puis ça fait que j'ai demandé à mon grand-père, il va me trouver une job dans un magasin de sport pour avoir des skis pas trop chers. Alors, j'ai 14 ans à ce moment-là et je me fais embaucher par un magasin qui s'appelle « Le Chamois Blanc » et moi, je suis technicien. Je pose les fixations sur des skis. Ça marche? En échange de skis pas trop chers parce que bon, j'avais pas vraiment le droit de travailler. Alors, je pose des fixations et un moment donné, le patron vient me voir puis y m'dit : « Martin... » y dit : « ...j'pense que y'a trop de monde dans l'magasin. » J'ai dit : « Ah, oui, okay. » Y dit : « Y faut que t'ailles vendre. » J'ai dit : « T'es-tu sûr? » Y dit : « Oui, oui. Faut que t'ailles vendre. » Et je sors et je rencontre monsieur et madame Zooninshine (ph). Y'a pas beaucoup de monde dans le magasin. C'est juste que y'a pas un vendeur qui veut aller servir les deux enfants Zooninshine, car ce sont des petits monstres. Alors, qu'est-ce qui est arrivé, y'ont dit : « On va aller prendre le nouveau. » (Rire.) Le problème est celui-ci : c'est que moi, quand je sors dans le magasin et je vois monsieur et madame Zooninshine et je regarde les petits monstres, nous nous reconnaissons. (Le groupe rit.) Et là, moi je pars avec les deux petits monstres et je me mets à jouer avec eux autres. J'sus couché à terre. J'ai du fun avec eux autres. J'ai équipé aux grands complets, skis, bottines, fixations. J'équipe monsieur Zooninshine ainsi que madame Zooninshine et je vois madame Zooninshine qui me regarde et elle me dit : « Je t'aime. »

Moi, à l'école, c'est difficile. Moi, à l'école, j'ai un rattrapage. Moi, à l'école, j'suis toujours un peu, eh, en train de regarder les autres puis de vouloir être comme les autres, mais là, je suis dans le magasin et y'a quelqu'un qui m'écoute et quelqu'un qui a achète ce que j'y dis et qui me regarde en voulant dire, mm, quelle personne intéressante tu es. Et madame Zooninshine de me dire ceci, « Martin... », c'est une juive anglaise. « ...je voudrais que tu nous vendes les vêtements en haut. » Oh, j'ai dit : « Madame Zooninshine, (rire) êtes-vous sûre? » (Le groupe rit.) À dit : « Oui, je veux que ce soit toi. » À m'aime pour le vrai, *right?* Alors, on monte en haut et je vends l'équipement au père, à la mère, aux enfants, toute, la



tuque, les mitaines, toute le kit au grand complet. Merci. Écoute, je flotte. Problématique. Nous autres, dans ce temps là, la caisse, c'était une vieille Olivetti et nous autres, il fallait rentrer à la main chaque item. Vous rendez-vous compte combien j'ai d'items moi là là? Et moi, 36 puis 63, c'est souvent pareil. Et là, je suis là pis je regarde tout ce qui faut que je fasse puis je suis découragé.

Et là, y'a une fille qui est juste là qui s'appelle Marie-Josée Barnwell. Je regarde la fille pis j'dis : « Bon, Martin, y faut que tu testes ton affaire. » J'vas voir la fille, Marie-Josée. J'y dit : « Marie-Josée, veux-tu que j'te parle de moi? » J'avais jamais dit à personne c'était quoi mes difficultés auparavant. Ça marche? C'était la première fois. Je prenais toute un risque. D'après vous, j'sus tu capable de faire ça si j'ai pas les assises de savoir j'sus débrouillard, de savoir que je suis aimé, de savoir que y'a des gens qui sont là pour moi? Non. Mais j'm'en va la voir puis j'dis : « Veux-tu j'te dise qui je suis vraiment? Si tu veux qu'on finisse à neuf heures, j'ai besoin d'aide. » (Le groupe rit.) Et elle, j'ai dit : « Garde, moi, j'suis travaillant. » Elle faisait du steamage. Je sais pas si vous savez c'est quoi? C'est passer de la vapeur sur les vêtements pour qu'ils se défripent là. J'ai dit : « Moi... », j'ai dit : « ...si tu veux là, si tu m'aides, moi, je vais m'occuper à faire du PR avec les Zooninshine pis quand t'auras besoin d'aide pour steamer, moi, j'vas steamer. Pas de problème. » Elle me regarde puis elle dit : « Martin, pas de trouble. » À part pis à s'en va faire toute la facture. Nous autres, on était payé à commission. Avait pas besoin d'faire ça là. *Right?* À part pis à fait toute la facture. Moi, j'm'occupe des Zooninshine. C'est la première fois j'ai dit à quelqu'un j'ai des petits problèmes. J'aurais besoin d'aide. On va faire équipe ensemble puis tu vas voir, on va gagner tous les deux. Et ça a fonctionné.

Alors, je reviens à maison et je dis à mon père : « J'lâche l'école. » (Rire.) Je veux juste être dans le magasin, *right?* Mon père est découragé, mais voici ce que mon père a faite ainsi que ma mère. Tsé, on dit tout le temps à nos enfants et j'suis d'accord avec ça là, qu'ils faut qu'ils étudient le moins – qu'ils faut qu'ils travaillent le moins possible pour se concentrer aux études, mais pour moi, le faite d'avoir du succès avec le ski, le faite d'avoir du succès dans le magasin à travailler à temps partiel, ça m'a permis de faire mes études. Moi, les études étaient tellement difficiles pour moi que quand j'arrivais dans le magasin et j'étais payé, les gens m'écoutaient. Je parlais puis y m'disait « Merci » en partant, c'était mon candy. C'était mon bonus. Fait que moi, travailler dans une situation comme la mienne, ça m'a permis de faire mes études. Si j'avais pas faite ça, j'pense que j'aurais eu beaucoup plus difficile – de difficultés à terminer mes études et c'est ma famille qui m'ont, dans le fond, dit okay, Martin, ça marche et mon grand-père était sharp au boutte. Y m'appelait pis y disait : « Pis... » Parce que mon grand-père, c'est un super vendeur puis c'est un super magasin qu'y avait pis y m'disait : « Pis, comment ça été aujourd'hui, Martin? » Pis là, j'avais une relation avec mon grand-père. Fait que j'étais comme un adulte qui avait des qualités très grandes, désirant – qui était désiré par un entrepreneur. Ça marche pour tous? Alors, moi, travailler et mon secondaire cinq, ça été super bon pour moi.

Alors, voici l'idéal. Moi, je fais mon secondaire cinq. J'passe à travers tranquillement pas vite, mais un moment donné, j'ai ce qu'on appelle une période verte. Est-ce que vous savez c'est quoi une période verte? Ceux qui rient probablement le savent. (Rire.) Une période verte, c'est tu fumes quelque chose de vert. (Le groupe rit.) Merci, mademoiselle. (Rire avec le groupe.) Tsé, tu fumes quelque chose de vert et tu deviens vert. Ça marche? Alors, moi, j'ai une période verte. Alors, cette période verte là a été très courte, mais très, très intense. Ça marche? Alors, dans cette période verte là, je me posais des questions importantes parce que t'as beau dire là que tout va bien puis t'es beau. Je me développe tranquillement, pas vite, mais je reste un homme fragile.

C'est toujours difficile avec mon père, même si y m'aide du mieux qu'il peut, c'est très difficile avec lui pareil. Moi, j'ai une mère hyperperformante qui travaille et qui travaille sans cesse, qui a beaucoup,



beaucoup de succès. J'ai deux sœurs qui ont énormément de succès. J'ai beau avoir du succès dans les magasins. Tu - je me pose toujours la question, j'dis j'vas faire quoi moi à comparer à eux autres? J'sus qui à comparer à ces gens-là? Et bon, évidemment, plus l'adolescence. Alors, moi, j'ai une période verte très courte, mais vraiment très, très intense et ce qui m'est arrivé, c'est ceci. Le Collège Notre-Dame où j'étais au mois de mai, de mon secondaire cinq, ont découvert le pot aux roses. Et dans ce temps-là, avoir un tout p'tit peu de pot dans tes poches, c'était effrayant. Alors, je me suis fait mettre à porte.

Alors, j'me vois dans l'bureau de Frère Smith. (Rire.) Nous nous connaissions très bien. Et le Frère Smith me dit : « Martin, j'peux pas te garder. Ça pas de bon sens. Ça pas de – on a trouvé pis on a vu. » Je vendais pas. Je – je faisais rien. C'était personnel cette affaire là. Mais y dit : « On peut te garder. On te mets à la porte. » Au mois de mai. Fait qu'là, j'pars pis y dit : « Là, j'appelle ton père. » J'dis : « Ou *Christ*. » Alors, nous autres, on restait – l'autobus arrivait en haut de la côte. Moi, j'restais dans l'milieu d'la côte puis moi, j'descendais la côte puis d'habitude, moi, j'avais – nous autres, au Collège Notre-Dame, c'était veston, cravate. Ça marche? Sais pas si y'en a qui se rappellent de Mannix? L'émission Mannix? Alors, Mannix quand qu'y courait, y'avait la cravate au vent comme ça et moi, souvent quand j'courais avec ma cravate, j'faisais comme Mannix puis y'avait un endroit où est-ce que j je courais puis je me lançait dans les airs, puis j'me sentais comme Mannix. Ça marche? Alors, moi, je faisais ça quasiment à tous les jours de l'école, mais cette fois-ci, je reviens de l'école et là, j'fais pas Mannix pantoute, pantoute, pantoute et j'dis : « Bon bin, là, quessé j'fais? » Et voici ma décision dans ma tête. J'dis : « Moi, c'est fini. *No more*. C'est fini. » J'me suis faite prendre parce que j'étais malheureux. J'avais quasiment hâte de me faire prendre dans le fond. J'étais malheureux et là, j'me suis faite prendre et là, j'arrive à la maison et mon père a faite ceci.

Nous avons embarqué dans son automobile. Il dit : « Vient en. On s'en va faire un tour d'auto. » Je dis : « Bon, okay. » Et on a pas dit un mot pendant deux heures de temps. Au bout de deux heures, j'y ai dit : « Pa, c'est fini. » Il m'a dit : « Okay. J'te crois. » J'en parle aujourd'hui et les émotions me viennent. Ça a été un moment extraordinaire de confiance, vous trouvez pas? Alors, j'ai vu en lui que y'aimait son fils. J'ai vu en lui que il me faisait confiance et ensuite de d'ça, on est allé à la maison et puis, bien entendu, j'sus allé dans une relation d'aide. *Right?* Et dans cette relation d'aide, j'ai compris que ma difficulté, c'était définitivement ma relation avec lui parce que y'était trop performant par rapport à qui j'étais. Ma relation avec ma famille parce que moi, c'était quoi ma place dans cette famille là de personnes toutes hyperperformantes? Mais y'a eu cette ouverture-là pour dire, bin là, okay, j'te crois et ça été terminé. Ça été fini parce qu'il m'a cru, parce que ça marché. J'ai pas eu de rechutes. J'ai eu une relation d'aide, c'est sûr et certain. Alors, ce regard-là que y'a eu sur moi a faite que aujourd'hui, je vis bien. Toutes ces petits regards-là, toutes ces mises sur ces forces-là et que ça correct j'sois un peu différent a faite que j'ai été capable de passer à travers.

Maintenant, petite difficulté. Je dois aller faire mes examens du ministère. Secondaire cinq, mois de mai. Je veux pas recommencer moi. (Rire.) Fait qu'on fait toutes les écoles. Ma mère pleure. C'est effrayant parce que dans tous les écoles où je vais, y me disent « Non, on peut pas t'accepter. Cause : drogues. » *Right?* J'sus pas accepté nulle part. On s'en va dans un endroit qui s'appelle le Collège Français. *Right?* Le Collège Français, c'est un collège à Montréal, Fairmount puis Avenue du Parc, et c'est un collège ethnique. Alors, on arrive là. Monsieur Portal, le directeur, et ma mère s'assoie et monsieur Portal dit : « Non. » Mais moi, je dis : « C'est ma dernière chance. » Alors, voici ce que je fais. Je m'assois à l'extérieur du bureau de monsieur Portal et je reste là. Monsieur Portal sort, il dit : « Qu'est-ce que tu fais là, Martin? » Bin, j'ai dit : « J'attends que vous changez d'idée. » (Le groupe rit.) Il dit : « Je changerai pas d'idée. » Bin, j'ai dit : « Okay. J'vais attendre. » J'ai passé quatre jours là. Au bout du quatrième jour, monsieur Portal, y dit : « Okay. Tu peux passer tes examens chez nous. » Vite, eh, trouve un professeur.



Tu t'mets à étudier et grâce à ça, j'ai passé mes examens. Alors, moi, j'suis persévérant. J'vous l'dis. J'ai trois forces. J'suis débrouillard. J'suis émotionnel puis persévérant. *That's it, that's all.* J'ai capitalisé inque là-dessus, mais on me l'a montré que j'avais ses trois forces-là.

Alors, rentre au Cégep et au Cégep, voici ce qui m'arrive. Vous savez les hyperactifs, les filles, c'est long parce qu'on est nerveux. On est pas bon avec les filles nécessairement, les hypers – alors, c'est long les filles. Moi, mes expériences féminines, j'avais trop de salive. Ça marche? (Rire et le groupe rit.) Mes sœurs, moé quand j'étais jeune, y m'disaient : « Martin, quand t'embrasses une fille là, faut que t'avale ta salive avant. » (Le groupe rit.) Puis ils me disaient : « Si jamais tes mains veulent se promener là, faut qu't'es réchauffent avant de se promener. » (Le groupe rit.) Mais ça m'a pris du temps avant de comprendre. Fait qu'moi, j'arrive au Cégep et au Cégep, bon, moi, j'arrive d'une collège de gars. Alors, j'arrive au Cégep puis là, y'a des gars puis des filles et un moment donné, j'vois sur une feuille de papier, « Je sais écrire et j'ai besoin d'argent. » Moi, j'aurais pu écrire à côté (rire), « j'ai d'la misère à écrire puis j'travaille à temps partiel ». (Le groupe rit.) Fait qu'j'suis allé voir la fille. Elle s'appelle Guylaine Arbour. J'ai dit : « On peut-tu travailler ensemble? » Elle est pourrie à parler devant le monde. Elle est gênée comme ça ne se peut pas. Elle, les travaux de recherches, elle aime pas ça.

Alors, tous les deux, nous avons faites notre Cégep ensemble. J'ai jamais copié rien, mais tous les travaux de recherches, tous les travaux d'équipe, on les a faites ensemble tous les deux. Alors, j'ai découvert, à ce moment-là, eh, que y'avait moyen de faire équipe. Bien évidemment, on a tombé en amour aussi ensemble et ça m'a aidé énormément. Alors, le faite de travailler en équipe, j'ai jamais copié, mais elle, à comprenait que j'avais des forces puis moi, je comprenais que elle, elle n'avait. Fait qu'on travaillait ensemble.

Et j'avais un professeur. Monsieur Ben Susang (ph). Mathématiques. Calcul différentiel et intégral. Mon seul 100 pour cent à vie. Cent pour cent. Monsieur Ben Susang, y'avait compris Martin Lajeunesse et lui, il m'a pris sous son épaule et c'est un Libanais. *Right?* Et vous savez les Libanais, ils boivent du thé. Vous savez comment ils boivent du thé super fort là? Et j'allais étudier avec lui puis y dit : « Martin... », y dit : « ...tu vas prendre un p'tit thé. » (Rire.) J'ai dit : « Okay. » Et là, il me coulait ça, Écoute au bout de 15 minutes, j'shakais d'même. (Le groupe rit.) Mais lui, il m'a pris sous son épaule. J'ai faite mes mathématiques de Cégep avec lui. Il m'a dit : « Tu vas réussir. Ça va marcher ton affaire. Ça va y aller. » J'ai faite mes mathématiques avec lui et j'ai eu calcul différentiel et intégral 100 pour cent. Collège Français. Salle de dîner. Alors, un téléphone et j'prends le téléphone et j'appelle mon père : « Pa, j'ai eu 100 pour cent. » Et j'me mets à pleurer et moi, ça pisse de même. (Rire et le groupe rit.) Devant tout le monde. (Rire.) Gênant, vous dites, mais j'étais tellement fier. Ça m'est jamais arrivé. C'est le seul que j'ai eu dans ma vie. Il m'a pris sous son aile c't'homme là. Y'a compris que j'avais d'autres choses. Y'a compris que j'étais capable de faire quelque chose. Alors, c'est mon Cégep.

Arrive l'université. (Rire.) Je veux faire commerce, mais il m'ont pas accepté. Alors, j'ai faite marketing à l'Université du Québec à Montréal. Pourquoi j'ai faite marketing à l'université? Parce qu'ils acceptait n'importe qui à ce moment-là. (Rire et le groupe rit.) Mais en marketing, t'as trois cours de comptabilité. Alors, moi, je prends mes vieilles habitudes et je m'en vas à la Régie des alcools et j'm'en vas acheter une bouteille de Chivas Régal et j'ai mon diagnostic avec moi et j'm'en vas voir le professeur de comptabilité puis j'y dis : « Voulez-vous je vous parle de moi? Et j'ai une bouteille de Chivas Régal. » (Rire.) Et là, j'explique mon cas au professeur de comptabilité puis y dit : « Tu peux artourner la bouteille à la Régie des alcools. » Il dit : « C'est bien correct. Voici ce qu'on va faire ensemble tous les deux. Tu vas faire les examens. » Parce que moi, le problème, c'était pas la compréhension. Je l'ai la compréhension. Moi, le



problème, c'est d'être capable d'écrire tout ça dans un temps très court parce que moé, y faut que j'me revise 22 000 fois. Moi, j'peux pas écrire quelque chose sans m'reviser maintes fois. Eh?

Moi, j'ai sur mon ordinateur Antidote. Vous connaissez ça Antidote? Moi, j'ai Antidote Turbo Plus Plus Plus et j'suis abonné à toutes les (rire) – eh, les – toute d'suite, ça change parce que moi, ça m'a sauvé la vie puis dans l'temps, j'sais pas si vous vous rappelez, les anciens correcteurs, ça soulignait en vert puis en rouge, mais moi, quand j'écris avec ça, c'était – ma page était verte et rouge. Ça marche? Alors, je m'en vas le voir puis j'y dis ça. Y m'dit : « Okay, Martin, pas de trouble. Tu vas faire les examens et après ça, tu vas venir dans mon bureau puis tu vas le finir dans mon bureau. » Ça fait que j'ai dit : « Okay, pas de problème. » Alors, j'ai passé le premier cours. Ça a fonctionné. J'ai passé le deuxième. Ça a fonctionné. Mais le troisième – les autres cours, c'était facile, eh? Les autres cours, c'était toutes des relations humaines. C'était plus facile pour moi. Ça marchait avec moi puis je faisais des travaux d'équipe, toute sur une compagnie, à part de d'ça, en particulier qui s'appelle Salomon. Alors, c'était plus facile.

La difficulté pour moi, c'était comptabilité et le troisième professeur, j'm'en va le voir pis j'y dis : « Voulez-vous que j'vous parle de moi? » Y dit : « Martin, ça passera pas. » Alors, là, j'ai eu toute un coup parce que moi, toute ma vie, ma mère arrivait pis disait : « Voulez-vous j'te parle de mon Martin? » Toute ma vie, je disais : « Voici, j'ai une difficulté. Vous allez m'aider. » Et lui, j'arrive pis ça marche pas. Mais dans l'fond, je lui ai dit : « Merci. » Parce que j'ai toujours passé ses fesses. J'ai toujours été ses fesses pis j'ai jamais eu vraiment de murs. Alors, lui, y dit : « Non. » J'ai dit : « Écoute, moi, j'ferai pas de comptabilité. J'veux avoir un commerce. J'vas engager quelqu'un pour faire la comptabilité. » *Right?* Y dit : « Non, Martin, tu peux pas faire ça. » Alors, c'est le seul cours qui me manque. J'ai pas mon diplôme universitaire parce que j'ai pas mon cours de comptabilité. Alors, ma femme à toujours dit : « Martin, tu devrais le passer. » J'ai dit : « Non. Moi, j'ai trop souffert à l'école. » (Rire.) J'ai dit : « J'veux pas. » Ça marche? Alors, là, j'suis resté un p'tit peu en place. J'ai faite mes autres cours, sauf c'te cours-là. Mais c'qui m'est arrivé, c'est assez simple. C'est assez sharp.

Moi, toutes les cours d'équipe, je faisais ça sur la compagnie Salomon. Vous connaissez Salomon? Salomon, c'est une compagnie de ski alpin. Alors, vous voyez le ski en arrière de moi? Le ski, moi, ça m'a beaucoup, beaucoup aidé dans ma vie. D'ailleurs, je m'entraîne aujourd'hui juste pour être capable de faire encore du ski, d'avoir de l'air de 35 ans quand je vire mes skis. (Rire.) Alors, j'ai faite tous mes programmes moi sur Salomon. Alors, j'dis : « Bin, j'vas aller travailler pour Salomon. » *Right?* Alors, j'm'en vas chez Salomon et je d'mande – puis moi, j'connais tout l'monde là-bas. Le gérant des ventes, Robert Langlois, j'y dit : « J'aimerais ça avoir un rendez-vous avec toi pour pouvoir travailler. » Y dit : « Okay, Martin, pas de problème. Vient lundi matin, telle heure. » J'ai dit : « Okay. » Je pars pis j'm'en va au bureau chef de chez Salomon, qui est à Montréal et j'arrive puis la secrétaire, Brigitte Denis, moi, je connais toutes parce que j'ai toujours été là dans l'magasin. Moi, j'étais commandité par eux autres dans l'temps j'travaillais dans l'magasin. Et Brigitte me dit : « Oh, Martin, Robert est pas arrivé encore. Y va arriver ça sera pas long. » Bin, j'ai dit : « Okay, j'vais attendre. » Et là, à dit : « Rentre, Martin... » Y'a un caoutchouc. Vous savez c'est quoi un caoutchouc? Un arbre de caoutchouc là. Y'a un arbre qui est là, un caoutchouc, puis le caoutchouc est tombé.. À dit : « Martin, veux-tu t'nir le caoutchouc?

Pendant c'temps-là, j'vas aller en arrière. J'vas aller chercher quelque chose. » Bin, j'dis : « Okay, pas d'problème. » Et là, y fallait j'tiens le caoutchouc et Brigitte ne revient pas et Robert n'arrive pas toujours. Là, j'ai mes chums qui passent, Michel Roland, Mike Lapointe, puis qui m'argarde pis y dit : « Martin, quessé tu fais là? » Bin, j'ai dit : « J'tiens l'caoutchouc. » J'ai t'nu l'caoutchouc pendant deux heures. Un moment donné, Brigitte revient pis à dit : « Martin, j'ai oublié. J'm'excuse. Pis, ah, j'ai oublié te dire



Robert ne viendra pas. » Donc, shit d'la marde. Fait que là, j'lâche le caoutchouc et j'm'en vais. Et j'm'en vas au chalet chez nous. Nous autres, le chalet chez nous, le chalet chez nous, y'a pas d'électricité. Y'a pas d'téléphone, pas d'route pour se rendre chez nous. Ça prend un bateau. Ça marche? Et nous autres, c'est maximum 10 forces parce que on a pas l'droit plus que 10 forces et il faut que tu laisses ton automobile à une place pis là, y'a un téléphone là. Ça marche? Et nous autres, on a un gardien et un moment donné, le gardien arrive. Y'arrive chez nous. C'est 20 minutes de bateau. Et le gardien arrive, y dit : « Martin, Martin, y'a quelqu'un au téléphone pour toi chez Salomon. » Bin, j'ai dit : « Okay. J'vais l'appeler. » Y dit : « Non, non, y t'attend sur la ligne. » Fait j'dis : « Okay. » J'prends mon bateau et moi, à c'moment là, j'avais un six forces. (Rire.) Fait que j'pars et j'me rends – eh? Ça prend 25 minutes et j'arrive pis j'dis : « Oui, allô? » Et c'est Robert Langlois qui me dit : « Martin, es-tu toujours intéressé à travailler pour Salomon? » J'ai dit : « Oui, certainement. » Y dit : « Parfait. Paque tes affaires. Demain, tu t'en vas en Argentine. Tu vas être technicien de courses pour l'équipe nationale canadienne. Ta responsabilité, ça va être de suivre le cirque blanc. » Vous savez c'est quoi le cirque blanc? Eh? Les compétitions de slalom, de géant, de super – de descente ainsi que de ski de fond pour l'équipe nationale canadienne. J'ai dit : « T'es-tu sérieux? » Y dit : « Oui. » Y dit : « Tu pars demain. Tu pars après-demain. » J'ai dit : « Ah, oui? »

Moi, j'suis toujours perdu. J'sais pas où est-ce qu'est le nord, sud, l'est puis l'ouest. Ma job, c'est de me promener partout s'à planète, m'assurer que tout l'monde ait leurs skis, leurs bottines, leurs fixations. Fait que j'ai dit : « Oui, pas de problème. » (Rire avec le groupe.) J'avais confiance en moi. Êtes-vous d'accord? J'me suis perdu 275 000 fois. Et moi, j'travaille plus fort que tout l'monde parce que moi, j'ai toujours peur de m'perdre. Fait que moi, j'pars avant l'temps et j'sus souvent à l'endroit avant l'temps. Fait que moi, j'fais beaucoup d'parking. Vous savez c'est quoi du parking? Pas du parking, les fenêtres embuées là. (Rire avec le groupe.) Ça fait, j'arrive avant l'temps. Donc, j'attends que – j'sus pas pour arriver trop longtemps avant mon rendez-vous. Fait que j'arrive - je travaille fort. Les athlètes ont jamais manqué d'fixations, jamais manqué d'bottines, jamais manqué de skis. J'ai faite 700 jours de ski en deux ans. Ça été une job absolument extraordinaire. J'me suis perdu régulièrement. (Rire.) Mais comme je travaillais plus fort, ça paraissait pas. Ça marche? Y m'ont faite confiance.

Ensuite de de ça, j'suis devenu gérant – pas gérant, mais j'ai eu mon territoire de ventes et dans mon territoire de ventes, moi, j'ai acheté mon premier téléphone en 1984. Vous savez combien ça coûtait en 1984 un téléphone? C'était 2 500 \$. Soixante et cinq cennes de la minute. Installation, j'ai payé pour ça. Pourquoi? Parce que j'avais 300 clients et j'étais toujours perdu. Fait qu'y fallait j'les appelle pour leur dire j'vas être en retard un p'tit peu. *Right?* (Rire.)

Salomon passe. J'reviens à Montréal et j'm'en vas dans un bar. Il s'appelle le « Bourbon Street. » Vous connaissez le Bourbon Street? Y'en a qui le connaisse. Ah, c'est la même demoiselle de tantôt. (Le groupe rit.) Pour moi, vous êtes dyslexique pis hyperactive aussi. Alors, voici l'idéal. J'rencontre une femme. J'la trouve fabuleusement belle. J'm'en vas la voir et j'lui pose la question absolument effrayante : « Bonjour, mademoiselle. Qu'est-ce que vous faites dans la vie? » Et elle me répond : « J'suis enseignante. » « Vous êtes pas sérieuse? » (Le groupe rit.) À dit : « Oui. » J'y dit : « Faites-vous des fautes en dictée Pivot? » À dit : « Presque pas et vous? » J'y dit : « Voulez-vous j'vous parle de moi? » (Le groupe rit.) Puis là, on frappe fort. On tombe en amour tous les deux et c'est ma femme depuis maintenant 33 ans. Ça marche? C'est une femme fabuleuse, extraordinaire. Elle m'endure. Elle pense qu'elle est parfaite elle, mais elle craque de partout. (Le groupe rit.) M'a vous expliquer.

On tombe en amour tous les deux et on décide de fabriquer un autre petit nous. Alors, nous fabriquons mon fils, Philippe, qui grandit tranquillement pas vite. Un moment donné, Philippe, on y dit : « Vas dont



chercher des bas en haut, Phil. » Phil monte en haut et il va chercher des bas, mais y revient pas. Alors, moi, j'monte en haut pis Phil est pas dans sa chambre. Il est dans ma chambre. J'dis : « Qu'est-ce que tu fais là, Phil? » Y dit : « Ah, je l'sais pas. » On reste pas loin de l'école nous autres et Philippe s'en va à l'école. L'école appelle, y dit : « Où est-ce qui est votre fils? Y'est pas à l'école. » J'dis : « Eh? Comment ça? Y'est parti à matin. » J'm'en vas moi et y'est dans la rue pis y marche. J'dis : « Phil, qu'est-ce tu fais? » « Je l'sais pas. Je l'sais pas. » Phil va à la natation, revient sans son costume de bain. « Où est-ce qui est ton costume de bain? » « Je l'sais pas. » J'achète un suit de ski flambant neuf à mon fils. Il s'en va en ski en autobus. Il revient en bobettes. (Le groupe rit.) « Où est-ce qu'il est ton suit? » « Je l'sais pas. » (Le groupe rit.) Relation d'aide. TDAH. Trouble d'attention et d'hyperactivité. Ouf. Mon fils, y'est pas s'a même planète que nous autres. J'veux le visser au plancher. Lisbet Salander. (Son.) (Le groupe rit.) J'veux le visser régulièrement au plancher mon gars. Mon gars, y fait du skateboard. Vous connaissez le skateboard? J'ai toute enlevé à mon gars sauf le skateboard. Y'est bon en skateboard. Y'est commandité full la tête aux pieds. À l'âge de 16 ans, y dit : « Martin... » y dit : « ...moi, j'veux aller à San Diego. » J'ai dit : « Y'en est pas question. » Y'est parti pareil. (Le groupe rit.) Parce qu'à San Diego, c'est là que ça se passe le skateboard. Y'est revenu. Y'a rencontré du monde là-bas. Mon fils est parfaitement bilingue. Y'est allé à San Diego quatre, cinq fois. Y'est hot en skateboard. Mon fils y'est – y'a fini l'école. Y'a faite son université de peine et d'misère. Y'est persévérant mon gars. Le skateboard a faite, y'été capable de passer à travers. J'veux le visser régulièrement au plancher. On est pas pareil lui et moi.

Ma femme et moi, on s'aime. On décide de fabriquer un autre petit nous. Nous fabriquons ma fille Frédérique. Frédéri vient au monde tranquillement pas vite et Frédérique, on lui dit : « Frédérique, va dont chercher des bas en haut? » Frédérique monte en haut et ne redescend pas. (Le groupe rit.) Relation d'aide. (Rire.) TDAH. Ah, non. Ma fille, elle, c'est différent. Elle hyperactivité moins gros. Elle, c'est surtout déficit d'attention. Aucune organisation, quoi que ce soit. On va en voyage, elle a sa carte d'embarquement là, elle marche avec sa carte d'embarquement de même. Elle la perd. (Le groupe rit.) Elle perd toute. Elle part sur la planète. Elle part dans la lune. Elle est dans la lune. Elle est ailleurs. Complètement. Elle est allée en Égypte. À l'a vue la pyramide d'Égypte. Est allée en Grèce. Est allée en Thaïlande. Est allée partout dans les pays asiatiques. C'est une voyageuse. Elle se perd pas. J'comprends pas ça. Elle est pas là. (Rire et le groupe rit.) Mais elle s'perd pas. Ma fille, tu y donnes une feuille de même là, à part ici, à rempli la feuille au – à l'a une imagination débordante. Ma fille est toujours de bonne humeur. Ma fille, l'école, ça été l'enfer. Est encore à l'université. À sait pas toute à faite encore qu'est-ce qu'à va faire. (Le groupe rit.) Mais est encore là. Ça marche?

Ma femme, elle, vous savez les professeurs y'ont souvent des partys de professeurs puis moi, j'ai été invité une fois pis y'a un des professeurs qui m'a dit : « Eh, Martin, ta femme là, est perdue en tabarouette, elle. » (Le groupe rit.) J'ai dit : « Voyons dont. Pourquoi tu m'dis ça? » Bin, y dit : « Parce que est toujours – à l'oublie tout l'temps des affaires. » Et là, j'me suis mis à réfléchir et souvent, moi, j'vais à l'école de ma femme y porter sa boîte à lunch, y porter ses lunettes, y porter ses affaires. (Le groupe rit.) On a pas de diagnostique pour ma femme. (Le groupe rit.) Mais on a des doutes. (Le groupe rit.)

Alors, nous autres, on a une famille un p'tit peu *weird*. (Le groupe rit.) Alors, nous autres, chez nous, on a une table ici, une table en bois rouge sang, sang de bœuf, pis ma femme pis ma fille sont d'un bord pis moi pis mon fils on est de l'autre bord et régulièrement, c'est de d'là que ça s'passe. Nous autres, on a mis beaucoup, beaucoup d'sous sur la nourriture parce que on pense que les temps de repas, c'est très important. C'est l'moment où est-ce qu'on communiquer pis y'a pas de téléphones. Y'a pas de rien. On mange et on jase. Et régulièrement, dans l'année, voici ce qu'on fait. On se regarde tous les quatre là pis on s'dit qu'on s'aime. On se regarde tous les quatre pis on s'parle de nos forces. Que nos forces. On se regarde tous les quatre pis on se dit qu'on est différent tous les quatre, mais qu'la différence c'est valorisé



dans la société quand on peut la valoriser notre différence. Eh? On veut rentrer les gens dans le cadre, mais par contre, y'en a qui comprennent que être différent, ça amène des nouvelles affaires. Être différent, ça amène plus loin. Être pareil, tu reste là. Être différent, ça t'amène ailleurs. Alors, régulièrement, nous autres, on s'assoit et on s'dit qu'on s'aime. Régulièrement, on s'assoie et on s'dit qu'on a des forces. Régulièrement, on s'assoit puis on s'dit que d'être différent, c'est okay.

Moi, ce qui m'a sauvé la vie, et littéralement la vie, c'est les gens, les professeurs, les patrons, mes parents qui m'ont regardé avec amour, qui m'ont fait croire que j'avais des forces et qu'y m'ont dit : « Voici, t'es un peu différent, mais ça va t'amener ailleurs. » La force, le regard de différence. Merci.

[Musique]

Animatrice : Ceci conclut notre balado « La puissance d'un regard ». Ce témoignage drôle et touchant de M. Lajeunesse nous rappelle à miser sur les forces de nos élèves et à ne jamais oublier de valoriser les différences. Merci à vous d'avoir écouté cette émission spéciale de la série « TA Parlons-en ». Bonne journée à tous !

